

JONAS

Quel est cet ouragan silencieux, ce tourbillon figé
qui s'élanche sans bouger et dévale sans progresser ?
Raz-de-marée de la pensée, déferlante océanique,
engloutissant rêves et chimères.
Que recèles-tu dans tes abîmes ?

Tu délivres et guéris par soumission à la fracture
douloureuse de l'écorce et fais place à l'envahissement de l'esprit.
Fermeras-tu aussi la brèche ?

Tu es de l'œil connaissant l'intemporelle mémoire.

Toi, ma colombe, qui aimais te laisser soulever par les courants, t'élevant dans la lumière comme une pensée s'élanche et s'étend, survolant les hauteurs éthérées, bulle éphémère que la densité de l'air faisait virevolter... Je sais –, tu aimais jouer avec les fluctuations de l'air, tu aimais la volupté, l'insouciance, la légèreté. Mais un jour où tu n'y pris garde, Sa Voix t'a appelé. Le temps était venu de traverser la mer, d'aller au devant de ce que tu avais rejeté, de rendre à la vérité ce que tu lui avais soustrait. Lorsque tu le compris, comme Jonas tu voulus fuir.

Le bateau qui attendait au port largua les amarres dès que tu mis les pieds sur le pont. En payant ton passage, tu te croyais quitte. Alors que la nuit tombait, la tempête se leva sur les flots. Les marins avaient peur, mais toi, en fond de cale, tu dormais. Dormir est aussi une fuite quand les rêves se substituent à la réalité. Mais le maître à bord, le capitaine, ne l'entendait pas ainsi. Il te secouait pour que tu t'éveilles pendant que les hommes tiraient au sort pour nommer le coupable. Bien sûr ce fut toi que l'on désigna, car tu leur avais raconté que tu fuyais les profondeurs, que tu croyais que la mer était une surface, qu'il suffisait de naviguer avec un petit vent... Maintenant, ils voulaient que tu rendes des comptes pour leur épargner ces tourments.

Parler, expliquer, argumenter, ne pouvaient suffire et tu le savais. Les vagues submergeaient l'embarcation qui menaçait de chavirer. *Jetez-moi à l'eau*, leur criais-tu, *c'est à cause de moi que ce malheur arrive*. Mais ils ne voulaient pas être responsables du sacrifice. Dans le vacarme, la peur grandissante devenait palpable, et toi, qui savais que seule l'image était concernée, tu te laissas glisser par dessus bord. A l'instant même, la mer s'apaisa. Les hommes soulagés et voyant là un prodige rendirent grâce à leur dieu.

Toi, ma colombe, bienheureux naufragé, tu tombas si profond dans la noire turbulence que l'abîme, ou était-ce un grand cétaqué, referma sa gueule béante sur toi. Des algues mouvantes comme des caresses s'enroulaient autour de ton corps, la fluidité aqueuse et saline du courant annulait sa pesanteur, l'absorbait en sa substance élémentaire ; une sorte de torpeur envahissait ton esprit, l'enveloppant dans un cocon ouaté où le silence n'était qu'infini bruissement, rythme sourd et lent. Toi, tu te laissais bercer par le doux balancement des remous.

Au plus profond du gouffre la peur disparaît, je te l'ai dit souvent. C'est en surface qu'elle survient et retient de s'abîmer dans ce Tout aimant – où la confusion te guettait cependant. L'inattention, qui enrobe insidieusement l'esprit, l'envahit de brumes onctueuses, le prive de sa clarté. Dans ce chaos propice, la confusion s'installe naturellement, suscitant l'oubli et l'inconscience de l'endormissement. Tu devais donc rester éveillé, attentif et vigilant à ne pas confondre l'absorption fusionnelle qui protège l'illusion du moi, et l'union spirituelle qui restitue à la présence au Soi ; or seul ton désir pouvait faire la différence. Il te fallut trois jours et trois nuits pour que tu renonces « aux liens incestueux »¹ que ton désir avait si solidement tissés et que tu te souviennes

¹ La Bible, Nouvelle Traduction : *Jonas*, Traduction Anne Dufourmantelle, Marc-Alain Ouaknin. Bayard, 2001

du pouvoir unifiant de Son Amour. Tu te mis d'abord à murmurer Son nom et lorsque ton esprit se tourna vers « le palais de sa sainteté »², je sus que l'enveloppe de ton moi se fissurait. Lorsque, enfin, tu touchas l'essence de l'Être par-delà l'immensité, la brèche ouverte se referma. Je ne sais quoi de toi ou de moi revint du naufrage, mais l'abysse te recracha tout entier, tel Jonas, sur le rivage.

Désormais, ma colombe, notre Identité habite ma mémoire dont la vastitude n'a d'égale que les profondeurs océaniques, s'y fondant comme le sel dans leurs eaux.

Extrait de *LA TRAVERSÉE* : <http://www.rienquedessonges.com/la-traversee/>

² Ibid.